

Un thriller politique au cœur du coup d'État de 1973 au Chili

MISSING

PORTÉ DISPARU

UN FILM DE COSTA-GAVRAS

AVEC JACK LEMMON ET SISSY SPACEK

Charles, un journaliste américain, et sa compagne Beth, se sont installés dans la capitale du Chili, Santiago. Mais suite au coup d'état qui éclate le 11 septembre 1973, Charles disparaît brusquement. Son père, un important homme d'affaires new-yorkais, vient en aide à Beth pour tenter de le retrouver.

D'après une histoire vraie.

États-Unis – 1982 – Drame – 122 min – DCP – VOSTF – visa n° 55797

LE 26 OCTOBRE AU CINÉMA

EN VERSION RESTAURÉE



PALME D'OR
FESTIVAL DE CANNES
1982



PRIX D'INTERPRÉTATION
MASCULINE
FESTIVAL DE CANNES
1982



Oscar de la meilleure
adaptation
1983

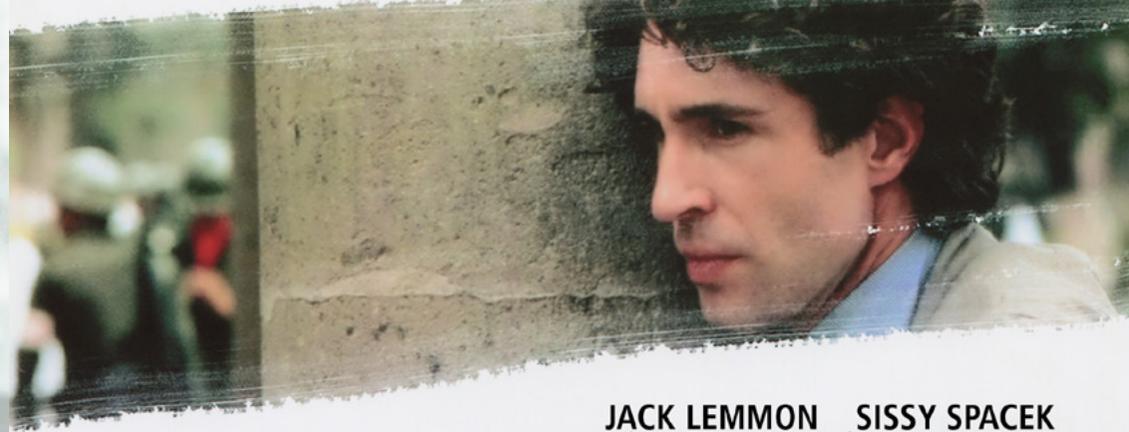
avec le soutien de



CNC



www.splendor-films.com en partenariat avec **nouvelles bobines!** @CNBobines



JACK LEMMON SISSY SPACEK

MISSING

PORTÉ DISPARU

UN FILM DE COSTA-GAVRAS

MELANIE MAYRON JOHN SHEA CHARLES CIOFFI RÉALISÉ PAR COSTA-GAVRAS
ÉCRIT PAR COSTA-GAVRAS ET DONALD STEWART D'APRÈS UN LIVRE DE THOMAS HAUSER
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS PETER GUBER ET JON PETERS
PRODUIT PAR EDWARD LEWIS ET MILDRED LEWIS
PHOTOGRAPHIE DE RICARDO ARONOVICH MONTAGE DE FRANÇOISE BONNOT
MUSIQUE DE VANGELIS

EN VERSION RESTAURÉE



« Costa-Gavras s'est toujours senti en phase avec tout un cinéma américain de contestation (Sidney Lumet, Sydney Pollack, Alan Pakula...) qui ne craint pas de porter le fer dans la plaie. Partant une fois encore d'une idée basée sur un fait réel (la disparition de Charles Horman au Chili, dans les jours sanglants qui suivirent la prise de pouvoir de Pinochet en septembre 1973), c'est par le biais de la fiction qu'il met en évidence les exactions de la dictature militaire et l'ingérence du gouvernement américain. Ed, le père de Charles, Américain moyen attaché aux valeurs de son pays, débarque pour retrouver son fils. Beth, sa belle-fille, l'attend. Ensemble, ils découvrent la violence, le mensonge, l'incohérence et la honteuse raison d'État.

Une fois encore, le cinéaste de combat prouve qu'il avait raison en réalisant ce film efficace et exemplaire

(Palme d'or à Cannes en 1982, ex-aequo avec un autre film politique, *Yol*, du Turc Yilmaz Güney). Et la caricature (que les critiques lui reprochent souvent) n'était alors pas son fait mais bien celui de Ronald Reagan, locataire de la Maison-Blanche, qui criait au scandale.

Aujourd'hui, après la condamnation officielle de Pinochet et la reconnaissance acceptée par les autorités américaines de la participation des États-Unis au coup d'État, *Missing* prend tout son sens, à l'image de la phrase de Milan Kundera : « Tout sera oublié et rien ne sera réparé. » C'est aussi contre cette fatalité que lutte le cinéaste. »

Gérard Camy, *Télérama*, 2010



MISSING

PORTÉ DISPARU

vu par Costa-Gavras

« Pour moi, ce qui était intéressant dans ce film, c'est le fait que ça se passait au Chili, pendant le coup d'État, et que j'avais connu des gens au Chili que j'admirais beaucoup. Je savais très bien qu'il ne s'agissait pas de communistes qui voulaient instaurer un régime communiste, c'étaient des vrais démocrates, et la plupart d'entre eux ont disparu, ou ont été exécutés. C'est une des raisons pour laquelle le sujet m'avait beaucoup intéressé. Il y avait aussi l'histoire du père, qui n'aime pas son fils et le trouve un peu gauchiste, traînard. Et quand il découvre qui est son fils, il commence à l'aimer. De même quand il découvre ce que fait son pays – parce qu'en plus il votait Nixon –, il change d'avis. C'est cette relation-là qui me plaisait beaucoup dans cette histoire ».

« **C'est une histoire forte, humaine. En fait, c'est une histoire vraie, je crois que rien ne peut être plus fort qu'une histoire vraie. Mon expérience de cinéaste me l'a prouvé depuis quelques années ».**

« J'ai montré le scénario à Jack Lemmon, et il a aimé immédiatement. J'étais persuadé que Jack pouvait jouer ce personnage. Il est selon moi extrêmement Américain. Et Horman aussi, qui était un homme d'affaires issu de la classe moyenne ».

« L'idée de Jack Lemmon est venue avec deux films qu'il a faits, notamment *Save the Tiger* [ndlr. de John G. Avildsen, 1974], dans lequel il était un acteur dramatique formidable. Si les acteurs, qu'on appelle des acteurs comiques, ont envie de faire autre chose, et se laissent aller et guider, ce sont les meilleurs. Les producteurs me suivaient, mais Universal se demandait si on allait faire un film comique. Ils voulaient Gene Hackman. Un formidable acteur, mais pour les scènes dans lesquelles il découvre que l'ambassadeur américain lui ment, Gene Hackman lui aurait cassé la figure ! Tandis que Lemmon était quelqu'un de très bourgeois ».

Extraits des propos recueillis par Pascal Mérigeau, critique de cinéma à l'Obs (Master-class de Costa-Gavras le mardi 3 mai 2011 au Forum des Images à Paris).

Retrouvez la master-class de Costa-Gavras dans son intégralité sur le site du Forum des Images www.forumdesimages.fr.

